
Culture et vulgarisation dans la France médiévale

Joëlle Ducos



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/8024>

DOI : 10.4000/13mtn

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2025

Pagination : 291-293

ISSN : 0292-0980

Référence électronique

Joëlle Ducos, « Culture et vulgarisation dans la France médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 156 | 2025, mis en ligne le 02 avril 2025, consulté le 12 mars 2026. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/8024> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/13mtn>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

CULTURE ET VULGARISATION DANS LA FRANCE MÉDIÉVALE

Directrice d'études : M^{me} Joëlle Ducos

Programme de l'année 2023-2024 : I. *Littérature et sciences : autour de Jean Dupin*, Le roman de Mandevie et Les Mélancolies. — II. *Nature vulgarisée*. — III. *Manuscrit-recueil didactique : le manuscrit 2200 de la bibliothèque Sainte-Geneviève*.

I. *Littérature et sciences : autour de Jean Dupin* : Le Roman de Mandevie et Les Mélancolies

Parmi les œuvres allégoriques du XIV^e siècle, l'une d'entre elles ne bénéficie que d'une édition partielle effectuée en 1965 (*Les mélancolies de Jean Dupin*, éd. Lauri Lindgren, Turku, Turun Yliopisto [Turun Yliopiston Julkaisuja, Annales Universitatis Turkuensis, B 95]), alors même que cette œuvre, *Le Roman de Mandevie*, a été bien diffusée aussi bien par des manuscrits que par des éditions anciennes (21 manuscrits et 2 éditions entre 1485 et 1508). Le livre VIII, seul édité, a été publié sous le titre *Les mélancolies*, en raison de la thématique qui y est développée. Une thèse est en cours (Annette Vernazobres, doctorante de l'université Paris-Nanterre), mais l'œuvre reste peu étudiée, en dehors des pistes qu'avait données Jean Batany, alors même qu'elle est intéressante par le milieu dont elle émane (le Bourbonnais) par sa forme (en prose et en vers, et un songe allégorique) et par le mélange entre didactisme et satire, notamment dans le livre VIII. La conférence a permis de rappeler l'état du dossier, notamment les zones qui restent obscures sur l'identité de l'auteur, ou sur le sens même de l'œuvre. On s'est intéressé au mélange entre satire très contemporaine (en particulier contre le pape et la papauté à Avignon) et jeu sur le savoir mélancolique qui cadre le 8^e livre, dans un contexte culturel où la mélancolie médicale devient une thématique littéraire particulièrement développée. Les relations entre *l'Image du Monde* pour la représentation du savoir ou d'autres textes didactiques ont été analysées. Plusieurs interventions ont permis d'apporter des éléments nouveaux. Celles de Gilles Pollizzi et d'Isabelle Fabre, le 12 janvier 2024, se sont centrées sur les sept premiers livres. Gilles Pollizzi (université de Haute Alsace) (« Le médium paysager dans les sept premiers livres de *Mandevie* ») a traité de la problématique du topogramme, *i.e.* la représentation de l'espace fictionnel pour autant qu'elle interagit avec la progression du récit. Partant du relevé spatial élaboré par Annette Vernazobres, il en souligne la complexité dynamique : le château d'Amour au livre I s'insère dans la cité de Bonne Franche au livre III, qui deviendra Male Serve avant de se morceler en différentes constructions dans les livres suivants. Cette mise en œuvre de l'espace narratif apparaît comme un tournant décisif de l'allégorie courtoise du XIII^e siècle (Guillaume de Lorris puis Jean de Meun) au contact de modèles italiens (Dante et la fresque du bon gouvernement de Sienne), faisant du *Livre de Mandevie* la préfiguration de la maturité expressive du paysage chez les auteurs des XIV^e-XV^e s. (Thomas de Saluces, René d'Anjou, Octovien de Saint-Gelais). Isabelle Fabre (université Paris-Nanterre), quant à elle, s'est intéressée aux phénomènes de prosodie et de versification dans les sept premiers livres, qui forment

un prosimètre dont les éléments versifiés n'avaient pas jusqu'ici fait l'objet d'une approche systématique, l'attention de la critique ayant été monopolisée par le huitième livre, publié sous le titre de *Mélancolies* et formé exclusivement de sizains octosyllabiques. L'exposé a proposé une typologie de ces passages en vers, souvent camouflés par la tradition manuscrite : inscriptions, lettres, bannières et « tables versifiées » 1) dont l'auteur souligne la matérialité ; vers gnomiques aux allures scolaires et formulaires 2) souvent constitués d'un montage de citations et insérés à l'attaque du discours ou en position de clausule ; insertions épiques et lyriques 3) empruntées au *Roman de la Rose* et au chant du *Vado mori*, ou encore imitant les laisses des chansons de geste (bataille du livre II) ; enfin une dernière catégorie regroupait les cas-limites où le vers se détache à peine de la prose, énoncés rythmés et assonancés, alexandrins blancs et vers claudicants dans lesquels on peut voir la marque de la « sauvage escripture » de Jean Dupin. Un étudiant de master, Jules Rat, dont le mémoire de master 2 était consacré à la tradition manuscrite de Jean Dupin et à l'édition critique du livre I, a présenté également ses travaux où il a mis en évidence la difficulté de la datation, les trois groupes qu'il a pu dégager dans la tradition manuscrite, et l'importance de la transmission sans le livre VIII (pourtant seul édité).

Conformément à une habitude prise pendant la conférence, un livre récemment publié a été présenté par ses auteurs : il s'agissait de l'édition du *Livre de Jean de Mandeville*, édité, traduit et commenté par Michèle Gueret-Laferté et Laurence Harff-Lancner aux éditions Champion (Champion classiques), livre qui est un témoignage de la culture géographique à la fin du Moyen Âge.

Enfin le semestre s'est terminé par une visite des fonds de la bibliothèque de l'Arsenal autour des manuscrits scientifiques et du manuscrit de Jean Dupin qui y est conservé.

II. Nature vulgarisée

Au fil des années, il est apparu que l'allégorie de Nature était une figure particulièrement intéressante pour mesurer la conception cosmologique et les théories savantes qui étaient diffusées, que ce soit en latin ou en français. L'année dernière était consacrée aux textes latins du XI^e siècle pour aboutir au *Roman de la Rose* de Jean de Meun. L'année 2023-2024 a permis de se consacrer aux textes français de la fin du Moyen Âge, avec l'étude de plusieurs allégories en prose et en vers, dans *Les échez moralisés* d'Évrart de Conty en vers et le commentaire en prose qu'en fait le même auteur, et dans deux œuvres de Christine de Pizan, *Le chemin de longue étude* et *L'avisioin Christine*. Le souvenir du *Roman de la Rose*, prégnant dans les œuvres en vers, est en revanche plus discret dans les deux œuvres en prose, démontrant une réflexion plus philosophique chez Évrart de Conty et une transfiguration de Nature et de la mutation de la matière spectaculaire dans *L'avisioin Christine*. Ainsi voit-on la plasticité de l'allégorie, au service des théories de philosophie naturelle à la fin du XIV^e siècle et au tout début du XV^e siècle.

III. Manuscrit-recueil didactique : le BSG 2200

Parmi les manuscrits-recueils qui conservent des textes didactiques et scientifiques français, le manuscrit BSG 2200, qui est daté de 1277, est bilingue avec des textes en latin et en français. Il a permis d'étudier les relations entre les différentes œuvres, mais aussi des aspects plus particuliers, notamment autour des textes relevant du *quadrivium*

qui propose un ensemble cohérent du comput attribué à Simon de Compiègne jusqu'à la *Pratique de géométrie*, traduction du *De artis libet connsummatio*, en passant par un traité d'algorisme, adaptation du *Carmen de algorismo* d'Alexandre de Villedieu. Cet ensemble est précédé de la *Philosophia Mundi* de Guillaume de Conches et d'un *De anima*, puis de l'*Image du Monde* de Gossuin de Metz, de deux lapidaires et est suivi d'un ensemble de textes allégoriques dont le *Bestiaire d'Amour* de Richard de Fournival. La dernière partie, qui pourrait sembler relever de l'amour courtois, démontre des échos manifestes avec le deuxième texte latin du recueil et une réflexion éthique sur l'amour, ce qui a donné lieu à un échange avec Valeria Russo (post-doctorante, Sorbonne Université). Ce manuscrit, témoin important d'une culture en français au cours dans la seconde moitié du XIII^e siècle, révèle la diffusion d'un savoir relevant des nombres et du calcul pour les laïcs, au sein d'œuvres plus couramment diffusées (encyclopédies, lapidaires, œuvres allégoriques sur l'amour) et le rôle de l'œuvre de Guillaume de Conches, fondement du savoir vulgarisé au XIII^e siècle.

Par ailleurs, Aude Mairey (CNRS-LAMOP) a présenté son livre (*La fabrique de l'anglais. Genèse socio-culturelle d'une langue à la fin du Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2023) où elle présente, dans un corpus en anglais de paratextes (prologues et épilogues) d'une trentaine d'œuvres composées entre 1350 et 1470 environ, de natures variées – politiques, poétiques, dévotionnelles, historiques, scientifiques – corpus les modalités de la constitution d'une langue intellectuelle et politique dans différents champs littéraires, en étudiant notamment les rapports de ses producteurs et lecteurs aux pouvoirs (laïcs, ecclésiastiques et divins), aux savoirs, à l'individu et à leur propre identité.

L'année s'est terminée par une visite des fonds de la bibliothèque Sainte-Genève, avec, au cœur de cette présentation, le manuscrit 2200.